

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1932-1933. — N° 1

LA

CASSE EN THÉRAPEUTIQUE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Mercredi 9 Novembre 1932

PAR

Joseph-Jean BOURGAREL

Né à CAYENNE (Guyane française) le 19 mars 1905.

Examineurs de la Thèse	{	MM. SABRAZÈS, professeur	<i>Président.</i>
		CREYX, professeur	{ <i>Juges.</i>
		PERRENS, agrégé	
		DELMAS-MARSALET, agrégé.	

BORDEAUX

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

Y. CADORET, DELMAS, SUCCESSEUR

3-6, Place Saint-Christoly

1932



Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1932-1933. — N° 1

LA

CASSE EN THÉRAPEUTIQUE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

présentée et soutenue publiquement le Mercredi 9 Novembre 1932

PAR

Joseph-Jean BOURGAREL

Né à CAYENNE (Guyane française) le 19 mars 1905.

Examineurs de la Thèse

MM. SABRAZÈS, professeur..	Président.
CREYX, professeur	Juges.
PERRENS, agrégé	
DELMAS-MARSALET, agrégé.	

BORDEAUX

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

Y. CADORET, DELMAS, SUCCESSEUR

3-6, Place Saint-Christoly

1932

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. SIGALAS..... Doyen.



PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. POUSSON, MOURE, W. DUBREUILH, RIVIÈRE, BARTHE,
DENIGÈS, AUCHÉ, SELLIER.

PROFESSEURS

	MM.		MM.
Clinique médicale.....	MAURIAC.	Zoologie et parasitologie.....	MANDOUL.
id.....	CASSAET.	Médecine expérimentale.....	DUPÉRIÉ.
Clinique chirurgicale.....	CHAVANNAZ.	Clinique ophtalmologique.....	TEULIÈRES.
id.....	BÉGOUIN.	Clinique chirur. infantile et orthopédie..	ROCHER.
Pathologie et thérapeutiques générales...	CARLES.	Clinique gynécologique.....	GUYOT.
Clinique d'accouchements.....	ANDÉRODIAS.	Clinique méd. des maladies des enfants..	CRUCHET.
Anatomie pathol. et microscopie clinique.	SABRAZÈS.	Chimie biologique et médicale.....	DELAUNAY.
Anatomie.....	VILLEMIN.	Physique médicale et pharmaceutique...	SIGALAS.
Anatomie générale et histologie.....	G. DUBREUIL.	Médec. coloniale et clin. des mal. exotiques.	BONNIN.
Physiologie.....	PACHON	Clinique des malad. cutanées et syphilitiques	PETGES.
Hygiène.....	LEURET.	Clinique des maladies des voies urinaires.	DUVERGEY
Médecine légale et déontologie.....	LANDE.	Clinique des malad. nerveuses et mentales.	ABADIE.
Electroradiologie et clin. d'électricité médic.	RÉCHOU.	Clinique d'oto-rhino-laryngologie.....	PORTMANN.
Chimie.....	CHELLE.	Toxicologie et hygiène appliquée.....	LABAT.
Botanique et matière médicale.....	BEILLE.	Hydrologie thérapeutique et climatologie..	CREYX.
Pharmacie.....	DUPOUY.	Clinique dentaire.....	CAVALIÉ.

MM MICHELEAU (Médecine générale). MURATET (Anatomie pathologique). GOLSE (Pharmacie).
LACOSTE (Histologie).

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

	MM.		MM.
Anatomie.....	DUBECQ.	Chirurgie générale.....	PAPIN.
id.....	DUFOUR.	id.....	JEANNENEY.
Physiologie.....	FABRE.	id.....	CHARRIER.
Parasitologie et sciences naturelles.....	R. SIGALAS.	id.....	LOUBAT.
Médecine générale.....	N.	Obstétrique.....	PERY.
id.....	AUBERTIN.	id.....	RIVIÈRE.
id.....	DAMADE.	Ophtalmologie.....	BEAUVIEUX.
id.....	PIÉCHAUD.	Dermatologie et syphiligraphie.....	JOULIA.
id.....	DELMAS-MARSALET.	Chimie générale pharmaceut. et toxicologie.	VITTE.
Maladies mentales.....	PERRENS.		

COURS COMPLÉMENTAIRES :

	MM.		MM.
Médecine opératoire.....	PAPIN.	Puériculture.....	FAUGÈRE.
Physiologie.....	FABRE.	Démonstrations et préparations pharmac..	GOLSE.
Accouchements.....	PERY.	Zoologie et parasitologie.....	R. SIGALAS.
Ophtalmologie.....			
Orthopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes.			
Cours complémentaire annexe. — Prothèse et rééducation professionnelle.....			
id.....			
Clinique dentaire.....			

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE VENEREE DE MON PERE

Une mort trop prématurée vint vous
arracher à nous, vous empêchant de voir
le couronnement de nos études pour les-
quelles vous fîtes tant.

A TOUTE MA FAMILLE

A MA COUSINE
RENÉE BOURGAREL

A MES CAMARADES
DE LA FACULTE ET DES HOPITAUX

A MES MAITRES
DE LA FACULTE DE MEDECINE
ET DES HOPITAUX

AUX FAMILLES

GUÉDÉ, BALESTARD, DUGOUJON, TAFFARY.

Faible gage de notre profonde reconnaissance pour la bonne et réconfortante amitié que vous nous avez toujours témoignée.

A MES VIEUX AMIS

EDWARD CELESTE.
ROBERT DUGOUJON.
FRANCIS DUGOUJON.
PIERRE LESTRADE.

A MON JURY DE THESE

A MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR J. SABRAZES

*Professeur d'Anatomie pathologique et de Microscopie clinique,
à la Faculté de Médecine de Bordeaux,
Correspondant national de l'Académie de Médecine,
Médecin-chef du Service des contagieux à l'Hôpital d'isolement,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Officier de l'Instruction publique.*

Vous avez bien voulu nous donner
notre sujet de thèse et vous nous avez
fait le très grand honneur d'en accepter
la présidence.

Veuillez trouver ici l'hommage et de
notre gratitude et de notre profond res-
pect.

LA

CASSE EN THÉRAPEUTIQUE

INTRODUCTION

Au temps où la saignée et les purgations jouaient un rôle essentiel en médecine, la Casse faisait partie des drogues les plus employées dans le monde. Ce fut le purgatif préféré de Louis XIV, ce qui lui valut toute sa vogue au xvii^e siècle. Ce fut aussi le purgatif cher à Voltaire.

Aujourd'hui, des purgatifs nouveaux sont venus la détrôner, et elle joue un rôle tout à fait effacé dans la médecine moderne. De plus elle n'occupe pas tout à fait son rang dans la médecine exotique.

Notre but, c'est d'attirer l'attention du praticien sur ce bon médicament qui n'est que trop délaissé. Nous voudrions la voir reprendre sa place dans l'arsenal thérapeutique.

Après l'historique de la plante, nous en donnerons la description, puis la composition chimique, les falsifications, la pharmacologie, les usages thérapeutiques, et enfin nos conclusions.

HISTORIQUE

Le nom de casia ou cassia était autrefois appliqué uniquement à l'écorce d'un cannelier, roulée en tubes, qui était nommée par les Latins *fistula*. Scribonius Largus, médecin de Rome sous le règne de Tibère et de Claude, qui passe pour avoir visité la Bretagne avec ce dernier, en 43, emploie, dans une recette de collyre, l'expression : *Cassiae rufæ fistularum*.

Galien, décrivant les diverses sortes de Casse en cite une nommée *Gizi* comme la meilleure, et une autre moins coûteuse, à saveur et odeur fortes, nommée *fistula*, parce qu'elle est roulée en tubes.

Oribasius, médecin de l'empereur Julien, pendant la seconde moitié du iv^e siècle et le commencement du v^e, décrit le *Cassia fistula* comme une écorce dont il existe plusieurs variétés, douée de propriétés excitantes et astringentes et quelquefois employée à la place de la cannelle.

C'est sans doute la même drogue qui est citée par Alexandre Trallianus au v^e siècle.

Le médecin Joannes Actuarius, célèbre à Constantinople vers la fin du xii^e siècle, décrivit avec soin le fruit du *Cassia fistula*. C'est le premier auteur qui parle de la division de la Casse en loges remplies de pulpe par des cloisons.

Cette drogue est mentionnée aussi par plusieurs écrivains de l'école de Salerne. Elle constituait un remède familier en Angleterre, à l'époque de Turner, vers 1568.

L'arbre fut figuré, en 1553, par le célèbre voyageur Belon, du Mans, qui le trouva dans les jardins du Caire, et, en 1592, par Prosper Alpinius, qui le vit aussi en Egypte.

Il faut arriver aux botanistes modernes pour avoir des études plus complètes sur ces fruits. Baillon ne fait que constater la présence de la pulpe et des cloisons transversales. Il attribue ces dernières à « l'allongement ou à l'hypertrophie du péricarpe vers l'intérieur de la cavité de la graine ».

Duchartre considère les cloisons comme étant tardives et d'un ordre tout à fait secondaire. Dans son *Traité de botanique*, Van Tieghen cite, sans l'expliquer, la particularité de la pulpe des cloisons dans le fruit des canéfiçiers.

Fluckiger et Haubury donnent une étude plus complète du fruit de *Cassia fistula*.

Dans son *Traité des drogues simples*, Planchon se borne à la description de la Casse et donne sommairement la composition de la pulpe.

Ce sont les Arabes qui ont introduit la Casse dans la thérapeutique vers la fin du xi^e siècle. Le commerce des Sarrasins leur avait fait connaître des purgatifs doux, et Mesné l'Ancien, né en 777 à Khornz, près de Ninive, recommande la Casse, le tamarin, les myrobolaus, les sebestes et les jujubes.

BOTANIQUE

On distingue plusieurs sortes de Casses, à savoir : la Casse officinale (*Cassia fistula*), la Casse du Brésil (*Cassia grandis*) et la petite Casse (*Cassia moschata*). Nous ne parlerons pas des sénés, plantes de la même famille, mais qui se distinguent des Casses proprement dites ou cathartocarpes par leur fruit aplati, sans pulpe et indéhiscent.

Les Casses sont des plantes de la famille des Légumineuses Cœsalpinées qui ont donné leur nom à une série spéciale (les Cassiées).

Dans la pratique médicale, le nom de Casse est réservé le plus souvent aux canéficiers dont on a proposé de faire un genre particulier à cause de l'organisation qu'y présentent les fruits indéhiscent, durs, cylindriques et pulpeux. Quant à la fleur, les sépales sont arrondis, concaves, souvent très développés et les étamines toutes fertiles, mais très inégales, les trois antérieures étant souvent beaucoup plus longues que les autres et sortant de la fleur sous forme de longs arcs qui dépassent de beaucoup la corolle.

***Cassia fistula* L. ; *Cathartocarpus fistula* Pers. ; *Bactrylobrium fistula* Willd.**

Arbre indigène de l'Inde; il croît dans l'Himalaya jusqu'à 1.200 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il est maintenant cultivé en Egypte, dans l'Afrique tropicale, dans les diverses parties des Antilles et dans l'Amérique méridionale.

C'est un arbre élégant, haut de 5 à 10 mètres. A la Jamaïque, il atteint 15 mètres et porte de longues grappes pendantes à belles fleurs jaunes, odorantes.

Le canéficier a le port du noyer; son tronc, recouvert d'une

écorce lisse et cendrée, acquiert une grosseur considérable et donne beaucoup de branches.

Les feuilles fermées, longues de 12 à 18 pouces, ont de 4 à 8 paires de folioles opposées ou à peu près toutes, ou les inférieures seulement largement ovales, les supérieures souvent oblongues, entières, généralement obtuses ou émarginées, lisses sur les deux faces, longues de 2 à 6 pouces sur 1 1/2 à 3 de large. Les pétioles sont arrondis, sans glandes. Pendant leur sommeil, les folioles des *Cassia* pendent vers le bas de manière à se toucher par leurs faces inférieures. Le pétiole commun se relève pendant que les folioles s'abaissent, les cotylédons suivent le mouvement du pétiole.

Les fleurs hermaphrodites, irrégulières, sont dispersées en longues grappes simples, pendantes, longues de un à deux pieds, avec des pédicules longs, glabres et flexibles. Les fleurs sont munies d'une courte bractée.

Les sépales ovales ou ovales arrondis sont un peu inégaux.

Les pétales, d'une belle couleur jaune, sont également inégaux.

L'androcée se compose de dix étamines, dont les trois inférieures ont des filets beaucoup plus longs que les autres, très arqués, avec des anthères oblongues, déhiscentes par deux fentes courtes. Les autres anthères bien plus courtes, oblongues, s'ouvrent à leur sommet par des sortes de pores. Les étamines sont disposées sur deux verticilles.

L'ovaire stipité est surmonté d'un style arqué à sommet stigmatifère. Le fruit est une gousse cylindrique, longue de 33 centimètres ou davantage, noire, lisse, marquée d'une sorte de bande longitudinale sur chaque suture, offrant à l'intérieur un grand nombre de loges séparées par des cloisons transversales; chaque loge contient une seule graine environnée d'une pulpe rougeâtre et sucrée. Le pétiole est court et ligneux et la gousse se termine par une pointe courte. La colonne fibro-vasculaire du pédoncule se divise en deux branches parallèles qui s'enfoncent dans les sutures ventrales et dorsales, et parcourent toute la longueur de la gousse. Lorsque la gousse

est courbe, la suture ventrale occupe d'ordinaire son bord interne ou concave. Les valves de la gousse sont marquées de légères dépressions transversales, plus évidentes sur les petits échantillons correspondant aux divisions antérieures et sont parcourues par des nervures transversales peu visibles.

L'une des sutures est légèrement saillante, l'autre légèrement creusée en gouttière. La paroi est ligneuse, épaisse de 1 à 2 millimètres, résistante, blanchâtre en dedans. Les logettes cylindriques ont 0 cm. 5 à 1 centimètre de hauteur. Chaque face du diaphragme est couverte d'une couche d'autant plus épaisse et plus molle que la gousse est plus fraîche, d'une pulpe moins abondante en général vers le centre que vers les bords du diaphragme et qui au contact de l'eau se gonfle avec gelée plus ou moins consistante. Les nombreuses cloisons transversales sont de fausses cloisons.

Les graines, au nombre de 25 à 100, sont orbiculaires ou elliptiques, mobiles dans la logette quand la pulpe est desséchée, ce qui rend la gousse sonnante. Lorsqu'on agite les gousses, elles font en se heurtant un bruit considérable et tombent quand elles sont mûres. Glabres et lisses ou polies; à téguments durs, albumen dur, corné quand il est sec, enveloppant un embryon jaunâtre ou verdâtre, presque aussi long que la graine, à cotylédons charnus, inégalement ovales, souvent émarginés au sommet, garnis à la base de deux sortes d'auricules qui embrassent la radicule courte et claviforme ou fusiforme, obtuse au sommet. Les cotylédons orientés à 45 degrés sont nettement nervés, et leurs nervures sont digitées à la base. A la maturité, on se borne à cueillir ces gousses qu'on expédie en Europe au plus vite, en évitant les causes de moisissure et celles qui amèneraient trop vite le dessèchement de la pulpe.

Les graines, de couleur brun rougeâtre, sont marquées sur l'une des faces d'une ligne foncée qui répond au raphé. Le funicule est grêle.

La pulpe est molle, visqueuse, brun rougeâtre, douce, sucrée et aigrette.

Petite Casse (*Cassia moschata*).

Feuilles à folioles oblongues, arrondies au sommet, recouvertes sur les deux faces d'un duvet mou, au nombre de 14 à 18 paires. Pétiole dépourvu de glandes, originaire de Panama. Les gousses, longues de 30 à 50 centimètres, n'ont guère que 12 millimètres de diamètre, d'un brun moins foncé à l'extérieur, à pulpe fauve, d'un goût acerbe, astringent et sucré. Les valves sont beaucoup plus minces que dans la Casse ordinaire et le fruit est aminci en pointe aux deux extrémités. Les fleurs deviennent rouge brique avec l'âge et les grappes sont beaucoup plus courtes que dans la Casse ordinaire.

Casse du Brésil (*Cassia grandis*).

Les feuilles portent de 10 à 20 paires de folioles ovales, oblongues, symétriques à la base, submucronées au sommet, légèrement pubescentes en dessus, hérissées en dessous d'un duvet mou, tomenteuses dans le jeune âge, pétiole sans glandes, grappes de fleurs plus courtes que les feuilles. Les gousses recourbées en sabre, de 50 à 80 centimètres de longueur et de 4 à 9 de largeur, en allant d'une suture à l'autre, sont comprimées dans l'autre sens et offrent une surface entièrement ligneuse, rugueuse et marquée de fortes nervures, une des deux sutures offre deux côtes longitudinales cylindriques, très proéminentes; les cloisons sont très rapprochées et très nombreuses. La pulpe est amère, désagréable et quelque peu nauséuse.

COMPOSITION

Un kilogramme de Casse brute donne :

Valves	331 53
Cloisons	70 31
Semences	132 82
Pulpes	445 32
	1.000 »

Traitée par divers procédés, la pulpe décèle la composition chimique suivante :

70 p. 100 de sucre;
 du mucilage;
 de l'émodine;
 de l'acide chrysophanique;
 des cristaux d'oxalate de chaux;
 des matières résineuses et pectiques;
 du tannin;
 de la lévulose.

L'émodine ou oxyméthylantraquinonone est un dérivé anthracénique. C'est le principe actif de la Casse.

L'analyse a donné, quant au pourcentage en émodine :

Fruit total	0,95
Pulpe de fruit	1,05
Ecorce de la tige	1,20

ALTERATIONS — CONSERVATION — SUBSTITUTION

Avec le temps, la pulpe fermente et noircit; d'autres fois elle se dessèche, se raccourcit, et alors les gousses plus légères font le grelot quand on les agite, parce que les semences séparées de la pulpe choquent les parois de la gousse. Si la gousse a été trempée dans l'eau pour faire gonfler la pulpe, celle-ci fermente et noircit, aussi est-il nécessaire d'ouvrir les gousses pour s'assurer qu'elles sont en bon état de conservation.

Il faut conserver la pulpe dans des endroits secs, et dans des vases bien fermés et pleins autant que possible, pour éviter qu'elle passe à l'aigre.

Il peut arriver que l'on substitue les autres espèces de Casse à la Casse ordinaire. Rappelons ici que le *Cassia grandis* a les sutures et les nervures proéminentes, et la pulpe amère et astringente, et que la pulpe du *Cassia moschata* se colore en vert noirâtre sous l'influence du perchlorure de fer.

PREPARATION

Pharmacologie.

Les fruits récoltés avant leur complète maturité, à la main ou par le gaulage, sont expédiés aussi frais que possible sur l'Europe.

Les fruits qu'on nous apporte du Levant et des Antilles sont connus sous le nom de *Casse en bâtons* ou *Casse des boutiques*. On doit les choisir récents, lourds et non sonnants (*Casse sans sonnettes*).

Si l'on brise la gousse, que l'on racle ce qu'elle contient, on obtient la *Casse en noyaux* ou *casse* avec les graines.

Mais la pulpe peut être passée à travers un tamis en crin, débarrassée des graines, des débris, des cloisons et autres matières étrangères. C'est la *Casse mondée*.

Enfin, le pharmacien, en mélangeant cette dernière au bain-marie avec du sucre, du sirop de violettes, de l'eau de fleurs d'oranger, la transforme en *Casse cuite*.

Les préparations de *Casse* inscrites au Codex de 1884 sont : la conserve, l'extrait, la pulpe et la tisane.

Conserve de Casse.

Pulpe	50
Eau	50
Sucre en poudre	125

Faire ramollir la pulpe au bain-marie avec de l'eau, ajouter du sucre et faire évaporer jusqu'à ce que le produit pèse 200 grammes. Conserver en pot de faïence ou de porcelaine.

Extrait de Casse

Casse	1.000
Eau distillée froide	1.000

Ouvrez les fruits, enlevez au moyen d'une spatule la pulpe, les semences et les cloisons intérieures, délayez-les dans l'eau froide; passez sans expression à travers une étamine; lavez le résidu avec un peu d'eau froide; réunissez les liqueurs et faites-les évaporer au bain-marie en consistance d'extrait mou.

Pulpe de Casse.

Ouvrez chaque gousse de Casse suivant sa longueur; détachez la pulpe, les semences et les cloisons intérieures. Mettez le produit recueilli dans un vase en faïence ou en porcelaine, avec une suffisante quantité d'eau et faites digérer au bain-marie en remuant de temps en temps jusqu'à ce que la masse soit bien ramollie; pulpez ensuite à travers un tamis de crin et évaporez au bain-marie en consistance d'extrait mou.

Tisane de Casse.

Pulpe	20
Eau distillée bouillante	1.000

Délayez la pulpe dans l'eau bouillante, laissez en contact pendant une heure et passer à travers une étamine. Il faut opérer dans un vase en argent, en faïence ou en porcelaine.

Autrefois la Casse entrait dans la composition d'une foule de préparations :

La marmelade de Troughin était un électuaire composé de Casse, de manne en larmes, d'huile d'amandes douces et sirop de capillaire à doses égales de 60 grammes.

La confection d'Hamech était une de ces drogues complexes comme les affectionnaient les médecins du vieux

temps. Elle ne contenait pas moins de 26 substances. La manne, la Casse, le tamarin, la scamonée, la rhubarbe en étaient les principaux éléments.

Le lénitif était une confection dans laquelle entraient, avec la Casse, le séné, le tamarin, la mercuriale, etc.

Le catholicum était un mélange assez analogue.

THERAPEUTIQUE

Purgatif doux des Arabes ainsi que le tamarin, un des purgatifs préférés de Louis XIV, la Casse joua pendant longtemps un très grand rôle en thérapeutique.

Mesnè l'Ancien, le premier médecin arabe sur lequel nous possédions une documentation assez étendue, recommande la Casse, le tamarin, les myrobolans, les sébestes et les jujubes.

Après lui, Avicenne, le Galien arabe, la recommande aussi. Il veut que la Casse et la manne agissent rapidement. Et quand après deux heures d'attente elles n'ont pas fait effet, « il fait un liniment sur le ventre avec du fiel de bœuf et y met un drapeau trempé dans le fiel de susdit, pour exciter la faculté expultrice si besoin est ».

Le pape Jean XXI, mort en 1277, conseille, dans le traitement de l'ophtalmie, de « saigner au bras droit, purger quatre jours après avec de la Casse et des pruneaux de Damas ».

Campèse, dit Champier, au xvi^e siècle, dans son *Myrouel des apothicaires et pharmacopoles*, nous indique un « clistoire contre collique passion » (occlusion intestinale). C'est une infusion de camomille, mélilot avec Casse catholicon et miel. Et une mixture voisine est révélée par lui pour « purger femme qui est enflée au ventre ».

Dans ses *Œuvres charitables*, Philibert Guybert, donnant la manière de reconnaître les bons produits des mauvais, dit : « La meilleure Casse doit être récente, ne faisant point de

bruit quand on la remue et esbranle avec la main. » Puis, plus loin, il ajoute : « La Casse purge bénignement la première région du corps et les reins, tempère les ardeurs de la bile... » Ceux qui retireront le plus de bénéfice des purgatifs, explique-t-il, ce seront les pléthoriques et surtout « les gens d'excez, yvrongnes et gourmands... car ceux qui vivent dissolument amassent en peu de temps une multitude d'humeurs cruës ».

Un des médecins le plus en vue au xvi^e siècle, Jean Fernel, insiste tout particulièrement sur les purgatifs dans sa *Thérapeutique* et sa *Méthode générale de guérir les fièvres*. « Il faut purger d'emblée dans les maladies aiguës et ne pas se hâter dans les affections lentes. » « Ne purger les femmes enceintes qu'avec des purgatifs doux. »

La Casse fait partie des purgatifs qu'il apprécie :

« La Casse chaude et humide au premier ordre adoucit, ramollit et lâche; émousse l'acrimonie de la bile et les ardeurs de la fièvre, elle désaltère aussi : mais elle excite les vents. Elle purge doucement par les selles la bile jaune des petits enfants, au poids d'une dragme et demie; des adultes imbéciles ou des femmes enceintes, au poids d'une once, et des personnes robustes, au poids d'une once et demie. Quant à la pituite grossière, bien qu'elle y touche, elle ne la purge que mollement, parce qu'elle passe fort vite. On la donne donc pour adoucir les affections des poumons et du thorax, du foye échauffé de bile, la fièvre ardante, principalement si le corps est impur, ou le temps fort chaud. On s'en sert aussi pour les ardeurs des reins et de la vessie; elle est néanmoins contraire à un estomac humide, lâche, faible et travaillé de nausées, comme aussi aux feux de ventre. »

La poésie elle-même contribua à chanter les louanges des purgatifs : c'est en vers que Thibault Lespleigney, apothicaire de Tours, écrivit, en 1538, son *Promptuaire des médecines simples en rithme joyeux* :

Qui veult vivre longuement
Du corps fault purger l'excrément.

.....

Dans un poème, Banquet énumère les drogues usuelles :

Par moy est vendu à leur gré
Colloquinte et Cassia
Scamonea, stafizagré
Aloès, catapucia,
Dyapricnis icrapigra.
Bolus, opiate et turbit
Séné, azarabacara
Myrobolans et agaric.

Et Gordus, dans son *Guidon des Apothicaires* (1572), nous parle d'un électuaire d'Inde (Casse, turbit), qui « évacue les superfluitez des humeurs phlegmatiques et pourris, qui sont en l'estomach, dissipe les grosses ventositez ».

Rabelais fourmille de renseignements curieux dans son *Gargantua* et son *Pantagruel*. La blennorrhagie, nous apprend Rabelais, se traitait alors au début par toute la gamme des purgatifs... « Ce bon Pantagruel tomba malade et..., euy print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez; mais ses médecins le secourrurent très bien... Il print quatre quintaulx de scamonée colophorriacque, six pint et dix huit charretées de casse, unze mille livres de rheubarbe, sans les autres barbouillements. »

Si Rabelais se gausse des purgatifs en « joyeux devis », Montaigne les considère d'un œil haineux depuis qu'une purge à la Casse, prise intempestivement sur les conseils d'un apothicaire, a bouleversé les calculs vésicaux dont il souffrit une grande partie de sa vie. « Je tiens qu'il me fit mal de prendre cette purgation de casse : car l'eau trouvant nature acheminée par le derrière et provoquée, suivit ce train-là, là où j'eusse à cause de mes reins plus désiré par le devant, et suis d'opinion aux premiers bains que je prendrai de seulement me préparer avec quelque jusne. »

Evidemment, au xvii^e siècle, grande époque des purgatifs et des clystères, la Casse est très employée.

Guy Patin nous dit : « J'ai retiré mon fils du mauvais pas d'une fièvre continue par le moyen de vingt bonnes saignées au bras avec pour le moins une douzaine de bonnes médications de casse et de séné, sans m'être servi de bézoard, juleps et cordiaux ni confections d'alkermès. »

Nicolas Lemery, dans sa *Pharmacopée universelle*, fait entrer la Casse dans une foule de compositions :

L'électuaire de Casse et de manne : « il amollit, il prépare les humeurs bilieuses et il évacue doucement, la dose est demi-once jusqu'à deux onces, on en prend par la bouche et en lavement ».

L'électuaire de Casse et sucre pour clystères : « lâche le ventre et purge bénignement; on en met depuis demi-once jusqu'à deux onces dans chaque lavement ».

Plus tard encore, l'usage de la Casse persiste grandement, le compte de M. Fleurant en fait foi.

Le philosophe de Ferney en faisait un usage très habituel et on connaît le vers de Delille à ce propos :

La casse prolongea les vieux jours de Voltaire.

De nos jours on n'y a plus guère recours et beaucoup de médecins de notre génération ne l'ont jamais prescrite. Nous avons plus de drastiques que de laxatifs d'une action sûre et il y aurait lieu de rendre à la Casse une partie de son ancienne vogue.

On pourra l'utiliser comme purgatif, ou comme laxatif. Son effet est sûr et se produit généralement sans nausées, ni vomissements.

On donnera 30 à 50 grammes de pulpe comme purgatif chez l'adulte et 8 à 10 grammes chez l'enfant.

4 à 8 grammes suffiront comme laxatif.

En infusion on mettra 40 à 60 graines pour 500 grammes d'eau. On donnera de 30 à 60 grammes de conserve et de 30 grammes d'extract.

La tisane ou eau de Casse se prendra par bols dans la matinée.

Son goût sucré et agréable la fera employer avec succès chez les enfants.

On la conseillera aux gens irritables et débilités, aux vieillards, aux artério-scléreux, à tous ceux dont les émonctoires sont suspects de mal fonctionner. Il en sera de même dans tous les cas d'inflammation de l'abdomen, ou des viscères pelviens, dans les hernies, le prolapsus rectal ou utérin, après certaines opérations chirurgicales.

Elle convient aux personnes excitables qui ont le ventre paresseux. Elle corrige cette disposition sans occasionner de secousses ni de coliques. On s'en abstiendra dans les hydropisies passives.

Excellent laxatif chez la femme enceinte.

Excellent laxatif dans les affections inflammatoires et fébriles, spécialement dans les fièvres rémittentes bilieuses des pays chauds et dans les fièvres gastriques de ces climats. Elle jouit aussi de propriétés cholagogues indéniables.

A côté de la Casse officinale on indique aussi quelques espèces voisines ayant des propriétés purgatives analogues. Elles ne sont guère employées que dans leur pays d'origine. Citons : *Cassia javanica*, *Cassia fistula sylvestris*, *Cassia baccillus*...

En dehors des espèces de cette section, beaucoup d'autres servent à divers usages médicaux, mais aussi dans leur pays d'origine.

Dans l'Asie tropicale, *Cassia sophera*, espèce astringente, est employée contre les fièvres et les dartres.

Cassia glauca, autre espèce asiatique, se prescrit contre la goutte, la fièvre, le diabète, etc...

Cassia auriculata L. sert au traitement du diabète, de la chlorose, des ophtalmies.

Cassia occidentalis donne la racine de Tedegose du Brésil, remède excellent contre la strangurie, l'érysipèle des jambes, etc., etc.

Le dartrier ou *Cassia herpetica* jouit d'une grande réputation comme antiherpétique dans tous les pays chauds.

Le *Cassia absus* L., espèce africaine, autrefois célèbre, produit les graines de chichim ou téhéchum, semences astringentes, employées sur les bords du Nil dans le traitement des ophtalmies.

TOXICOLOGIE

Incompatibilités.

A doses trop élevées elle provoque des vomissements, des diarrhées, des nausées, de la flatulence.

Il en est de même quand la Casse est altérée.

Cassia occidentalis, dont la graine est connue en A. O. F. sous le nom de Bentamare, dans l'Extrême-Orient sous le nom de Tida Gezi, est encore appelée « café nègre », intoxique les chevaux. L'empoisonnement rappelle le lathyrisme et par ses phénomènes rappelle l'encéphalite léthargique de l'homme.

La Casse ne sera pas ordonnée avec des stimulants, des émétiques, du tanin, des opiacés ou des narcotiques.

CONCLUSION

La Casse est un agent thérapeutique excellent. Très employée à travers les âges, elle est actuellement démodée. Comment expliquer qu'elle n'occupe plus la même place dans l'arsenal thérapeutique? C'est que de très nombreux purgatifs sont en nos mains. Mais notre arsenal thérapeutique est bien souvent désarmé et il n'est pas inutile d'avoir à sa disposition des moyens variés et bien sous la main et qui ont fait leurs preuves.

La Casse est un purgatif doux, rarement suivi de troubles appréciables. Excellent chez l'enfant comme chez l'adulte, elle peut servir à confectionner d'excellentes boissons rafraîchissantes. Aux colonies, elle trouve son emploi dans maintes circonstances.

Elle mérite donc de renaître à la lumière, de reprendre tout au moins une bonne part de son ancienne vogue.

VU, BON A IMPRIMER :

VU : *Le Doyen,*

C. SIGALAS.

Le Président,

J. SABRAZES.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Bordeaux, le 29 octobre 1932,

Le Recteur de l'Académie,

A. TERRACHER.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLON. — Histoire des plantes. Paris, Hachette, 1867-1895, t. II.
- BERTHE. — Historique des purgations. Thèse de Paris, 1908-1909.
- DEBIENNE (Ch.). — Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Paris, 1873, art. « Purgatif ».
- Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*. Paris, 1867, p. 504.
- FONSSAGRIVES. — Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Paris, 1873, art. « Casse ».
- DORVAULT. — L'officine ou répertoire général de pharmacie pratique. 15^e éd., Paris, 1910.
- GIRAUD. — Thèse de pharmacie, Montpellier, 1886-1887.
- DUJARDIN-BEAUMETZ et YVON. — Formulaire pratique de thérapeutique et de pharmacologie. Paris, 1888.
- FERNEL (Jean). — La thérapeutique ou la méthode universelle de guérir. Paris, 1668, p. 348.
- LANESSAN. — Histoire naturelle médicale. 2^e éd., 1885-88, art. Casse.
- LEMERY (N. de). — Pharmacopée universelle. In-4°, Paris, 1698, 1761 et 1763 (en 2 vol.); in-4°. Amsterdam 1717.
- LEMOINE (G.). — Thérapeutique clinique. Paris, 1896, p. 316.
- MARCHAND (L.). — Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratique. Paris, 1867, art. « Casse ».
- MAURIN (E.). — Recherche des dérivés anthracéniques dans le genre « Cassia ». Bull. des sciences pharmacol., 34, 10-12 janvier 1927.
- MOUSSU (R.). — Poisoning With seeds of Cassia occidentalis is due to a toxalbumin. C. R. Soc. biol., 92, 862-863, 27 mars 1925.
- PLANCHON. — Matière médicale. Lyon, Paris, Stock, 1904-1906.
- POUJADE. — Thèse de pharmacie. Montpellier, 1889-1890.

- PIC (A.) et BONNAMOUR (P.). — *Phytothérapie. Médicaments végétaux*. Paris, 1923, p. 259.
- REUTTER (L.). — *Traité de matière médicale*. Paris, Baillière, 1923.
- RICHARD. — *Éléments d'histoire naturelle*. Paris, Labbé, 1849, art. « Casse ».
- RICHAUD. — *Précis de thérapeutique et de pharmacologie*. Paris, Masson, 1924, in-8°.

